

## LE MEURTRE DE SAINT-EUSTACHE

### Et les journaux

**N**'EST-CE pas au théâtre, aux romans et surtout aux journaux où sont racontés chaque jour, avec détails, quantité d'assassinats et de suicides, qu'il faut attribuer, pour une large part, la proportion toujours grandissante de la criminalité et le nombre toujours croissant de ceux qui sortent volontairement de l'existence ?

A cette question, que la tragédie de Saint-Eustache, horrible autant que mystérieuse, faisait revenir ces jours-ci sur toutes les lèvres, des centaines de personnes ont apporté à l'archevêché et dans les presbytères des réponses, dont nous consentons par courtoisie envers nos confrères du journalisme à voiler l'expression indignée.

Mais ce que nous ne pouvons taire, c'est la responsabilité terrible encourue, au témoignage unanime des honnêtes gens, par une certaine presse, c'est-à-dire par le journalisme passionnel tel qu'il vient de se révéler encore une fois.

Nous devons dire aussi le dégoût provoqué dans toutes les classes de la société, par ces descriptions inconvenantes capables d'empoisonner à jamais le cœur des jeunes gens et des enfants.

Comment s'étonner, après cela, que les crimes se multiplient dans la société contemporaine ? Aristote a eu raison de définir l'homme un animal imitateur. Ce que le lecteur aura vu quotidiennement dans son journal, aux heures de trouble ou d'angoisses il voudra le faire. C'est surtout aux journaux que peuvent s'appliquer les sévères, mais trop justes paroles de M. de Malstre :

« Si les âmes perdues par les mauvaises lectures nous apparais-